

## LES ACCAPAREURS

Comme il fallait avoir l'air de faire quelque chose contre les accapareurs, les bouffe-galette de l'Aquarium ont voté une enquête — y a de ça deux mois! Ils s'étaient *émus* (comme ils disent dans leur baragouin) du grand fiasco des cuivres et du pouf du Comptoir d'Escompte.

Naturellement, cette enquête était pour la frime; histoire de trainer les choses en longueur, et de tirer roublardement leur épingle du jeu.

C'est alors qu'un juge d'instruction s'est foutu en campagne, priant tous les saints du paradis de ne rien trouver — et allez, il n'est pas près d'accoucher!

Nom de dieu, il faudrait être bougrement pochetée pour couper dans tous ces battages; il faudrait avoir de la merde plein les yeux, pour ne pas voir que tous ces pierrots: gouvernants, bouffe-galette et financiers, c'est fripouille, canaille et C<sup>ie</sup>.

Les enquêtes, mille bombes, c'est pas comme ça que je les comprends! je préfère le système de 89, c'était mieux; pas besoin de juges d'instruction et





Malheureusement ces bougres-là coupent encore dans les vieux trucs. Ils sont pacifiques que c'en est bête ! La grève n'est bonne à rien, si les copains ne se donnent pas les moyens de la prolonger jusqu'à ce que leurs cochons d'exploiteurs demandent grâce.

Y a pas à aller contre. Faut vivre d'abord nom de dieu ! Pour ça y a qu'un moyen, se procurer à la force du poignet, la boustifaille et tout le nécessaire, en allant le dégouter chez les richards qui l'ont accaparé.

Hardi, bougra ! sur les Jaluzot, les Potin et les Duval de votre patelin. Et puis faut pas s'en tenir à la boustifaille ; détraquez un tantinet, l'outillage et chahutez un peu les bagnes, ou vos racailles de patrons vous font trimer à leur profit. Si vous agissez comme ça, ils viendront vivement se trainer à vos pieds : voyez-vous, y a rien de tel que d'avoir du poil.

C'est ce qu'ont chouettelement compris nos frangins de l'Italie du nord. Ah, ils n'y vont pas de main morte, les bougres ! Ils sont très musiciens les aminches, et c'est en chantant à leurs patrons des jolies romances, qu'ils leur secouent leurs puces : voyez plutôt :

« Prie, ô bourgeois, que le paysan soit bon, car, sans cela, il te donnera des coups de pioche dans le museau... »

« Mort aux oppresseurs ! Vivent les misérables. »  
Et tout en chantant ils foutent ! le feu aux villas et démolissent les châteaux des jean-foutres, qui se sont enrichis de leur misère.

Et heureusement, nom de dieu, y a pas que les hommes qui s'en mêlent, les femmes aussi se foutent de la partie. Or chacun sait, que lorsque les gonzesses fourrent leurs jolies menottes quelque part, c'est bon signe...

Celles qui travaillent aux rizières dans un endroit appelé Medicina ne se sont pas contentées de se croiser les bras en disant aux patrons : « Débrouillez-vous... »

Ah mais non, elles se sont dit que la première des conditions était de bouffer : et comme elles n'avaient pas de bricheton, elles sont allées en prendre ou y en avait, chez

le boulanger. Elles ont chahuté cinq boulangeries, c'est un bon commencement, mille bombes...

Et quand leurs singes, foirant de peur, sont venus leur demander de reprendre le turbin, elles ont dit, nenni.

« Nous ne bougerons pas le petit doigt, tant qu'en n'aura pas débouclé les frangines qu'on a arrêtées. »

C'est tapé, foutre, vous avez toutes mes sympathies, eh, les gonzesses, je vous gobe épatamment ; aussi nom de dieu, le Père Peinard vous envoie à chacune un bon bécot.

## BABILLARDE

Paris, le 28 Mai 1889.

Cher citoyen Peinard,

Toutes mes cordiales et fraternelles félicitations, pour votre petite brochure. Ce qui la rend intéressante contrairement à l'avis d'un jeune H. V..., je crois, c'est justement votre manière d'écrire toute personnelle. La forme fait passer le fond, que pour moi je trouve excellent.

Je suis comme votre copain Gratte-Papier dans une maison de Banque, et dans mon bureau sur 8 copains, il y en a 3 qui lisent le *Petit Idiot* (qui tire à près d'un million d'exemplaires, — ce qui prouve une quantité considérable de crétins).

Je leur fais lire à tous le *Père Peinard*. Ils sont malheureusement trop couillons pour l'acheter, mais je le leur prête, et il faut malheureusement l'avouer, c'est la forme qui fait passer les idées qui y sont contenues. Donc cela prouve que vous avez raison.

Je leur dis quand ils ont lu le canard : Eh bien, le Père Peinard a raison de touer la société pourrie dans laquelle nous vivons. Ils n'osent pas dire non : mais ce sont des gens à préjugés, qui ne donnent pas la peine de raisonner. Tel abus existe depuis tant de temps, il n'y a qu'



figurer le carnaval revenu. Le dimanche et le jeudi, depuis un mois, les raticions, encore plus déguisés que d'habitude, font des fumisteries dans les rues.

En voilà une sale engeance, que celle des cléricafards! Ah foutre, ces chameaux ne sont jamais en retard pour emmerder le pauvre monde. Et comme ils font le jeu des bourgeois et des légumeux, y a pas de danger qu'on les empêche carrément, de faire leurs cent coups.

Tenez, aller par exemple à Orléans, et demandez au premier type venu, pourquoi il fout des draps de lit devant sa porte, quand la procession doit passer?

— Ah dam, ça serait mon renvoi de l'atelier le singe me saquerait d'autor...

— Eh làbas, vous l'ami, — que vous vous foutez à gueuler, — vous avez donc perdu la boule, pour expédier vos enfants à la procession?

Le gas baisse le nez, bafouille et accouche: « Si vous saviez:... ces gens-là sont si méchants... »

Voilà nom de dieu, ce que vous rabâcheront tous les types que vous questionnez, — si toutefois vous avez une trombine qui inspire confiance.

Et ce n'est pas qu'à Orléans que ces machines là se passent, c'est partout foutre de foutre!

Faut voir ce que les ensoutanés se démènent durant l'époque des processions. Ils vont, insistant près de la femme pour quelle colle devant sa piaule les fameux draps de lits: ils sont d'autant plus bassinants qu'ils se savent forts, — ils ont dans la manche tous les richards!

Pas besoin de dire que les sergots sont de mêche avec les raticions: faut être calme et inodore, mille pétards, quand la procession défile! — Le dimanche 23 juin, place Mortroi, un sergot voulait empêcher un bon fieu de fumer sa sibiche!!

Hein, pensez-vous qu'elle est forte? Je ne sris pas ce qu'à fait le type, mais nom de dieu, à sa place je t'aurais allongé au flic un pain...

Mille bombes, quand donc que nous couperons en deux toute la clique de raticions? — pour que ça en fasse d'avantage.

LE PÈRE PEINARD

L'imprimeur-Gérant: WEILL.  
Imp. spéciale du Père Peinard 120, rue Lafayette. — Paris.

## OU ALLONS-NOUS, NOM DE DIEU

Depuis un bon bout de temps le populo commençait à se foutre des calembredaines politiques; il s'occupait de questions plus sérieuses.

Il se demandait si vraiment les bons bougres ne sont faits que pour trimer comme des forçats, tandis que les richards empochent la bonne galette et se la coulent douce.

Le populo se disait que c'est foutre bien lui, qui bâtit toutes les belles turnes, tisse les chouettes étoffes, fait pousser le blé et les carottes, tire du fond de la terre le charbon.

Et ce qui le foutait en colère, mille bombes! c'est de voir qu'il perche dans des piaules dégoutantes, qu'il se frusque salement, bouffe de la vache enragée, se bat les flancs pour chauffer ses abattis.

A tuminer comme ça, il n'était pas long à conclure que tout ça c'est pas juste; et à comprendre que si les riches la mènent joyeuse, sans turbiner, — ça tient à ce qu'ils sont des crapules qui nous volent continuellement. La conclusion s'imposait toute seule: il faut que ça pète, ou que ça casse, nom de dieu!

Ah, ça ne faisait pas le jeu des bourgeois; ils